

[Texte]

extent of the anti-war demonstrations in this country today versus what occurred in this country before World War II and the Korean War. It is more of a new phenomenon. I am just trying to compare the reaction of the Canadian public today to other similar prior events.

Also, Judy Rebick, you mentioned briefly the rumours about terrorism and the possibility of that occurring in this country and the impact that is having with regard to racism, which we all deplore in this country. I got the sense from what you were saying that the rumours were unfounded and were unjustified, and perhaps were causing an unnecessary xenophobia and fear in the population. Could you comment on that?

Ms Lambert: I will address the first question and then hand the second one to Judy.

At this point I think it is safe to say that the the anti-war movement is absolutely unprecedented in the quick response to the horror of war with the number of people who have poured into the streets. The Canadian Peace Alliance, as I mentioned before, has 300 organizations from Yellowknife to Victoria to St. John's. There have been demonstrations in all of those cities and many others that we did not even know about until they happened.

When we put out our call last weekend we originally had eight cities; then we had 20 and then we had 32. By the time we were finished there were 40 cities across the country that had spontaneous demonstrations. They had one month's organizing time. They expected maybe 300 or 400 people. Some of the cities had 7,000 or 8,000 people on the streets. Yesterday there were 2,000 high school students.

There is an outpouring of grief, concern, and rage such as I think we have never seen before. As I said, it has the capacity to tear the country apart if the government goes ahead and supports war preparations without consulting the population, without listening to the grave concern.

Ms Rebick: First of all, there is a significant gender gap. There is a much larger number of women opposed to war. We are seeing that in all of our member groups. The National Action Committee executive decided this weekend to put aside all of our other work, everything except those things we were committed to, to focus on stopping a war. That comes from demands from our members, from our member groups who see this war as catastrophic for women around the world, and for Canadian women. We have seen a level of mobilization in the women's movement that we have never seen around an issue that is not traditionally seen as a women's issue.

[Traduction]

démonstrations sont bien différentes de celles qui ont eu lieu avant la Deuxième Guerre mondiale et la Guerre de Corée. Je me demande si ce phénomène n'est pas plus récent. J'essaye simplement de comparer la réaction de la population canadienne d'aujourd'hui avec la réaction des générations précédentes, face à des événements similaires.

Judy Rebick, vous avez parlé brièvement de certains bruits qui couraient relativement à des actes de terrorisme et la possibilité qu'ils se produisent dans notre pays et l'impact que tout ceci avait sur le racisme que nous déplorons tous. J'ai conclu de vos propos que ces rumeurs étaient sans fondement et n'étaient pas justifiées et qu'elles avaient peut-être pour effet de semer la panique dans la population et de susciter une xénophobie malvenue. Que dites-vous de cette interprétation?

Mme Lambert: Je répondrai à la première question et demanderai à Judy de répondre à la deuxième.

Pour l'instant, on peut dire sans se tromper que nous n'avons jamais vu un tel déferlement de gens dans la rue réagir aussi rapidement aux horreurs de la guerre. L'Alliance canadienne pour la paix, dont je vous ai parlé tout à l'heure, regroupe 300 organismes de Yellowknife à Saint-Jean (Terre-Neuve), en passant par Victoria. Il y a eu des démonstrations dans ces trois villes et dans un grand nombre d'autres dont nous n'avons été au courant qu'après qu'elles aient eu lieu.

Lorsque nous avons lancé notre appel en fin de semaine dernière, il y avait huit villes intéressées au départ, puis c'est passé à 20 et à 32. En fin de compte, il y aura eu des démonstrations spontanées dans une quarantaine de villes canadiennes. Cela fait un mois qu'on se prépare et on s'attendait à 300 ou 400 manifestants. Dans certaines villes, de 7,000 à 8,000 manifestants se sont retrouvés dans les rues et hier, il y avait environ 2,000 élèves d'école secondaire.

Nous n'avons jamais vu de telles manifestations d'angoisse, de rage et d'inquiétude. Comme je l'ai dit, si le gouvernement décide d'entrer en guerre sans consulter la population, sans tenir compte de leur angoisse, cela risque de déchirer notre pays.

Mme Rebick: La première différence, c'est la différence de réaction entre les sexes. Il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes qui s'opposent à la guerre et on le constate dans tous les groupes affiliés. Le Comité d'action nationale a décidé la fin de semaine dernière de tout laisser tomber, sauf l'essentiel et de tout mettre en oeuvre pour empêcher la guerre. Ce sont nos membres qui l'exigent, qui considèrent que cette guerre serait catastrophique pour les Canadiennes et pour toutes les femmes du monde. C'est la première fois qu'il y a un si grand nombre de femmes qui manifestent pour un problème traditionnellement masculin.